

# Enfin, mars qui revient

## Mois du voyage intérieur

Paul-François Sylvestre

Numéro 76, mars 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42199ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Sylvestre, P.-F. (1994). Enfin, mars qui revient : mois du voyage intérieur. *Liaison*, (76), 3-3.

# ENFIN, MARS QUI REVIENT

*Le rédacteur*  
S'ÉCRIE

## MOIS DU VOYAGE INTÉRIEUR

Chaque année, le mois de mars s'ouvre sur une note musicale et se ferme sur une envolée littéraire, à laquelle vient inmanquablement se greffer un coup de théâtre. D'abord La Nuit sur l'étang (5 mars), puis le Salon du livre de l'Outaouais (23-27 mars) et la Journée mondiale du théâtre (27 mars). Ces événements sont bien rodés, attirent un large public et se tiennent dans d'importants foyers de création. Voilà des moments où notre dire — littéraire, musical, ludique — s'exprime publiquement avec fierté et enthousiasme. Cette année encore, mars réunit nos gens de création — à Sudbury, en Outaouais, à Toronto —, qu'ils soient jeunes ou chevronnés, nouvellement arrivés en Ontario ou établis de longue date. Des hommes et des femmes se retrouvent côte à côte, sur une même scène ou dans une même enceinte, pour le plaisir de se raconter, bien sûr, mais aussi pour notre propre plaisir, celui de mieux nous découvrir.

Quiconque a assisté à la Nuit sur l'étang au cours des vingt dernières années, quiconque a fréquenté le Salon du livre de l'Outaouais depuis quinze ans, quiconque a eu l'occasion de célébrer la Journée mondiale du théâtre... sait pertinemment que les artistes et les écrivains d'ici agissent comme des guides pour un voyage au cœur de nous-mêmes. Il suffit parfois d'un seul mot, d'un seul geste, d'une seule note pour découvrir un repli de l'âme, de l'esprit ou du cœur. Ce mot du poète ou ce dire de la romancière, ce geste de la comédienne ou ce cri du dramaturge, cette note de la musicienne ou cette parole du chansonnier, voilà autant de repères sur l'itinéraire de notre voyage qui déclenchent une émotion ou un sentiment et qui, dès lors, nous plongent dans une atmosphère de découverte. N'est-ce pas précisément ce moment privilégié que nous décrivons lorsque nous affirmons que l'artiste rejoint quelque chose en nous, que l'artiste fait vibrer une corde sensible ?

Cette fonction inhérente à toute œuvre de création se manifeste, bien entendu, douze mois par année. Il n'y a jamais de relâche. Il y a cependant des périodes où il nous est donné de mieux saisir et apprécier ce pouvoir magique qu'ont les artistes de nous faire voyager au cœur de nous-mêmes. Mars est une de ces périodes.

PAUL-FRANÇOIS SYLVESTRE  
RÉDACTEUR EN CHEF



Couverture :  
**J. M. LE CHIEN DALPÉ**  
Œuvre de Louise Tanguay